

Sur les passeurs¹

Le passeur est la passe, affirme Lacan. Il occupe une position pivot en ce qui concerne le passant, le cartel, l'école et l'analyste. Aucun de ces termes ne se situe en fonction de l'Autre : il ne s'agit pas là de psychanalyse. La passe est une expérience hors-transfert qui met en évidence la non-existence de l'Autre, étant le support de la non-relation : il n'y a pas de relation. À chacun de ces lieux il y a production d'effet². Le passeur est disjonction et rupture, support d'un signifiant qui n'est de personne, un signifiant à passer au cartel. Il se soutient dans un non-savoir, par rapport à ce qu'il transmet de ce qu'il entend du passant, entre deux, en rupture de toute dualité possible. Il passe, sans le savoir, un signifiant qui déchaîne, dans le cartel, un acte de décision. La quête de la vérité de ce qui est dit doit être suspendue, pour qu'il en reste un signifiant pur, qui ne représente plus un sujet. Dans cette direction, le passeur travaille avec son inconscient, en laissant filtrer ce qu'il entend d'un signifiant indiquant l'extraction d'un dire qui atteigne au moins un des participants du cartel. Un signifiant destitué d'affect, de signification, de valeur ou de poids, qui vient du point de « savoir y faire » avec son symptôme.

L'Autre n'existe pas. Ne pas supposer cette existence, cela fait toute la différence, mais atteindre ce dire, cela exige un travail permanent jusqu'à ce que se dévoile ce qu'a été cet Autre auquel le sujet a eu affaire dans son discours, ne restant plus que comme un lieu où s'articule un effet de vérité. Et dans la passe, chacun des termes précités se voit forcé de se confronter à ce qui reste de la structure. L'accent retombe sur le signifiant et la responsabilité sur le nom propre. Il s'agit donc d'un dire qui effleure les termes, hors-sens. Car l'Autre fait défaut et il n'y a ni garanties, ni un lieu où certifier la vérité. Il est nécessaire de travailler en ayant la conviction de l'ex-sistence de l'inconscient et de renoncer au goût pour la

¹ Texte issu de la présentation du 20 janvier 2013 à Paris lors d'une matinée co-proposée et co-organisée par le collège de l'EpSF et *Escola Letra Freudiana* (Rio). Deuxième table ronde : *Les passeurs*. NDLR.

² En portugais, « d'effet » peut se lire aussi « défaut » : *de efeito / defeito*.

vérité. Il y a la possibilité qu'un savoir sans sujet entre en opération, ce qui ouvrirait à la contingence qu'un savoir s'invente.

De quel lieu doivent-ils opérer, ceux qui participent au cartel de la passe, pour être à même de se laisser atteindre par le signifiant transmis par le passeur ? Pour pouvoir saisir un dire, sans le juger, sans le rectifier ou sans l'induire ?

L'expérience d'écouter les passeurs montre que les uns sont anxieux de passer à la réalité du dit, en quête d'une vérité impossible à atteindre, les autres dans l'angoisse de transmettre ce qu'ils ont entendu de quelques signifiants désaffectés des impressions qui les avaient déterminés, détachés du sujet qui les avait dits. Ceux qui les écoutent, à savoir les participants du cartel de la passe, s'ils cherchent à se protéger de l'erreur en prenant appui sur la réalité de ce qu'ils ont écouté, ou s'ils posent des questions qui visent à certifier la vérité ou à obtenir un éclaircissement, ils seront en train d'éviter qu'un savoir s'invente, un savoir exempt d'affects et de subjectivité, condition favorable à un savoir sans sujet. Bien qu'il n'y ait pas de règles, il y a néanmoins quelque stratégie : toute tentative d'avoir un témoignage digne de foi fera émerger des effets de sujet. Occuper la place qui est celle de l'écoute, en tant que participant du cartel de la passe, ou celle d'auditeur, en tant que passeur, cela demande un dépouillement, un détachement de soi, de l'objet ; une écoute exempte de l'infatuation du moi, non contaminée par les passions de l'être, et cela requiert la confiance dans l'opération de l'inconscient. Avec cette écoute sans prévention, ouverte à la pure différence signifiante, un savoir pourra s'inventer et une nomination pourra s'ensuivre. Il s'agit là d'une décision qui est acte et chacun sera seul pour décider, comme l'exige la structure.

Le savoir réel s'oppose au savoir impossible du réel. S'il y a un Autre qui sait, une dualité s'instaure immédiatement. Il s'impose que le passeur opère depuis un non savoir, de même que les participants du cartel. Mais ce n'est pas sans savoir ! Il faut que le savoir fonctionne, mais non pas ancré dans les dits de chacun. Il s'agit du point où le signifiant même est en question, puisqu'il ne fait pas de chaîne ni ne représente le sujet, mais il s'approche de l'objet, peut-être même comme son équivalent, qui le sait ? Un signifiant hors-sens.

Essayer d'écouter un dire qui révèle comment l'inconscient a été affecté et inauguré par une jouissance particulière qui est à l'origine du

sujet. Cette jouissance inaugurale s'inscrit comme trait, dont la marque deviendra lettre et pourra, en se nouant, écrire un nom. La lettre dépend de la structure de langage, mais elle se trouve en marge du signifiant. La lettre s'écrit mais elle ne produit pas de sens. Lettre et signifiant ne sont pas sur le même plan.

Qu'est-ce donc qui du réel pourrait se nouer, en produisant des bouts de savoir pas-tout ? Si l'on parvient, au cours du travail du cartel, au point de pouvoir entendre ce dire, il se peut que le signifiant soit écouté comme lettre. Adviendrait-il une nomination qui articule à la lettre ce que le sujet avait fait de son symptôme ?

Comme effet de ce travail, une communauté paradoxale pourrait se construire. Celui qui est pris dans la procédure de la passe est confronté à la question du désêtre, seule condition pour que le dispositif opère en acte, pour chaque passe et pour l'École. Une opération de division applique $S(\mathbb{A})$ à A.E. Il reste E, d'École. C'est de cette communauté que nous voulons parler, et de la façon dont elle est possible, si nous faisons confiance à l'invention de Freud.

Le passeur n'est pas « protégé » par le dispositif du transfert. « Obscène », voilà comment un passeur a qualifié sa position d'entendre hors-transfert. Mais aussi « de responsabilité » ! Ce qu'il entend de ce que dit le passant, il le transmet, sans savoir exactement ce qui l'a fait décider et sans même savoir le sens réel de tout cela. Et le rapport décousu, hors-sens, indique une possibilité de transmission au plus près possible du réel. Deux passeurs sont nécessaires pour que les participants du cartel ne restent pas accrochés à un dit et pour qu'ils s'ouvrent peut-être, s'ils le peuvent, à l'écoute d'un dire qui puisse s'en dégager.

La passe ne vise à vérifier ni l'avènement du discours de l'analyste, ni le passage analysant/analyste, car cela s'effectue dans une psychanalyse en intension. La passe vérifie une psychanalyse qui introduise à son propre acte, qui se soumette à l'épreuve de sa propre question. Elle est sans sujet. Elle vérifie s'il y a de l'analyste, s'il y a de l'analyste pour une École, qu'il soit l'analyste de sa propre expérience et qu'il puisse dès lors contribuer à l'avancement de la psychanalyse.

Une question: de l'expérience du passeur, qu'est-ce qui passerait au public ? S'il est désigné, l'analyste suppose qu'il soit à un moment où il pourra entendre les signifiants hors-sens et contribuer ainsi à la procédure de la passe : il doit pouvoir transmettre au cartel les signifiants dits. Mais un temps après avoir participé à une passe, comment lui revient ce qu'il a transmis au cartel ? Pensera-t-il que c'était juste ou faux ? Éprouvera-t-il des sentiments de jubilation si le résultat est la nomination ou de culpabilité dans le cas contraire ? Quels effets aura l'expérience sur son analyse ? Y a-t-il un risque qu'il en vienne à interrompre son analyse précipitamment ? Que cherchera-t-il à inférer du désir de son analyste pour l'avoir désigné ? C'est très paradoxal.

Le dispositif inventé par Lacan ne laisse à personne le confort de se supposer expérimenté, car chaque expérience est, en effet, inédite. Il n'en restera pas non plus la supposition d'un savoir acquis et fermé, qui le rendrait savant. C'est une expérience qui demande du travail, qui met à l'épreuve la formation même, l'analyse et la pratique. C'est la psychanalyse qui enseigne, si l'on sait supporter la béance centrale. Est-ce qu'on y arrive ?

Bibliographie

Escola Letra Freudiana. Documentos para uma Escola. Rio de Janeiro : Folha Carioca, 1983, n° 0, 1983.

Escola Letra Freudiana. Documentos para uma Escola II Lacan e o Passe. Rio de Janeiro : Letra Freudiana, n° 0' 1995.

Escola Letra Freudiana. Documentos para uma Escola III um percurso de vinte anos. Rio de Janeiro : Escola Letra Freudiana, n° 0'', 2001.

Escola Letra Freudiana. Documentos para uma Escola IV. O que é a Escola ? Rio de Janeiro : Escola Letra Freudiana, n° 0''', 2006.

Escola Letra Freudiana. Documentos para uma Escola V. O passe em andamento. Rio de Janeiro : Escola Letra Freudiana, n° 0''''', 2010.